

***"L'occitan"***

***C'est quoi ?***

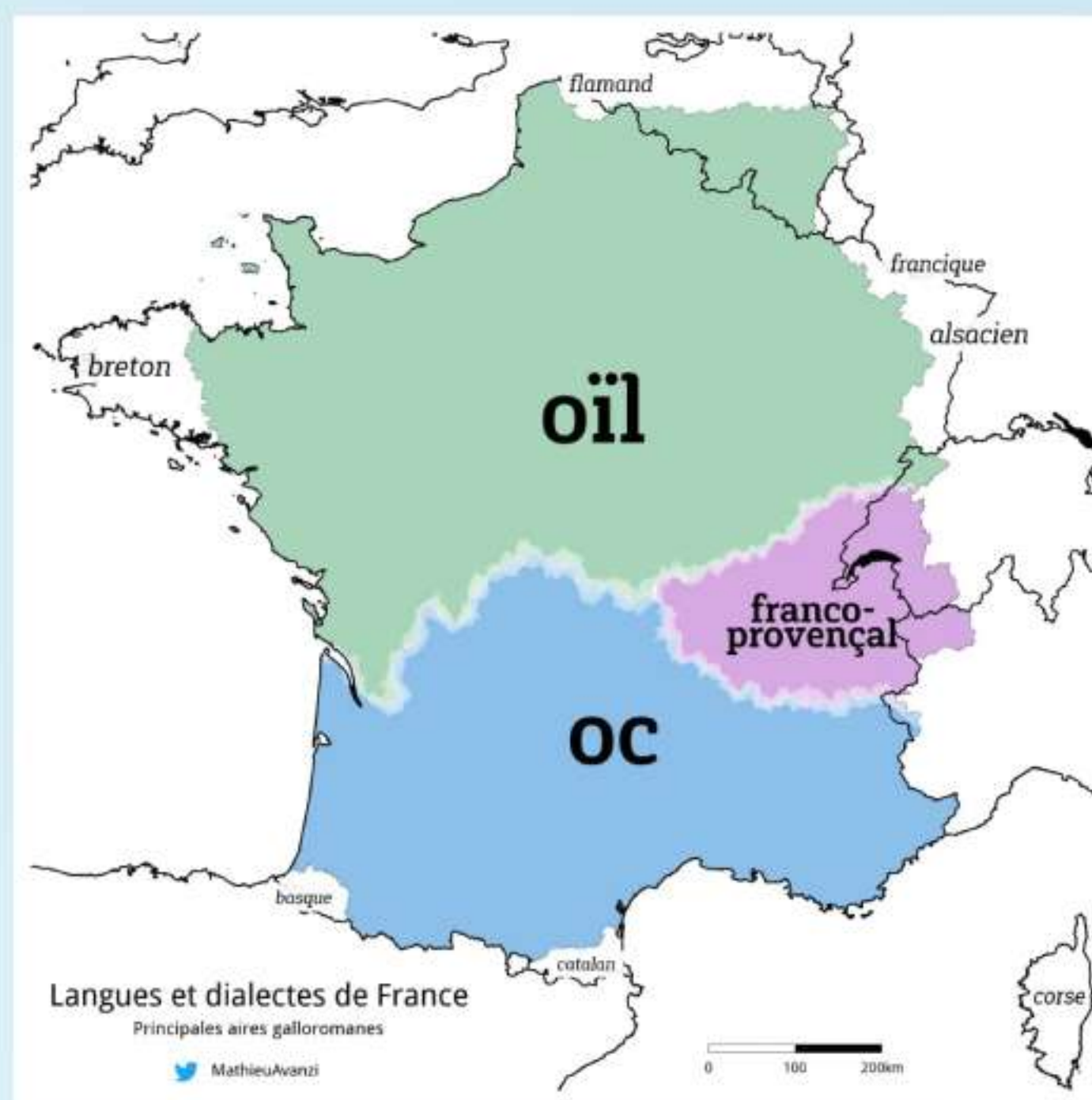
***C'est qui ?***



C'est vers 1290 qu'un poète italien du nom de **Dante** tente de cartographier les langues romanes d'Europe en se basant sur leur manière de dire « oui ».

Il en distingue trois groupes : si, oïl et oc.

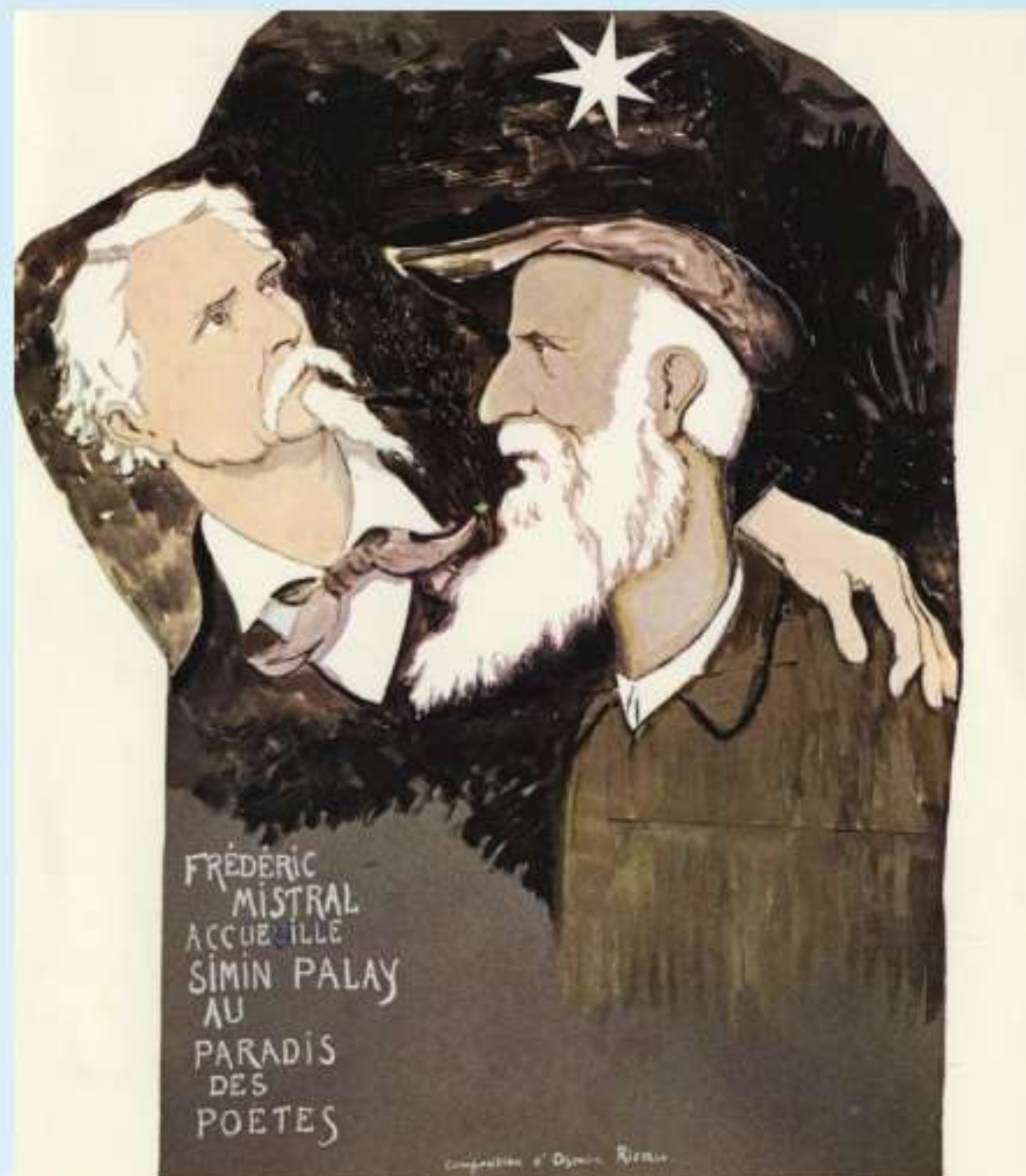
Plus de sept siècles plus tard, seule la France utilise encore ce découpage archaïque entre ses « langues d'oïl » au nord, et ses « **langues d'oc** » au sud.



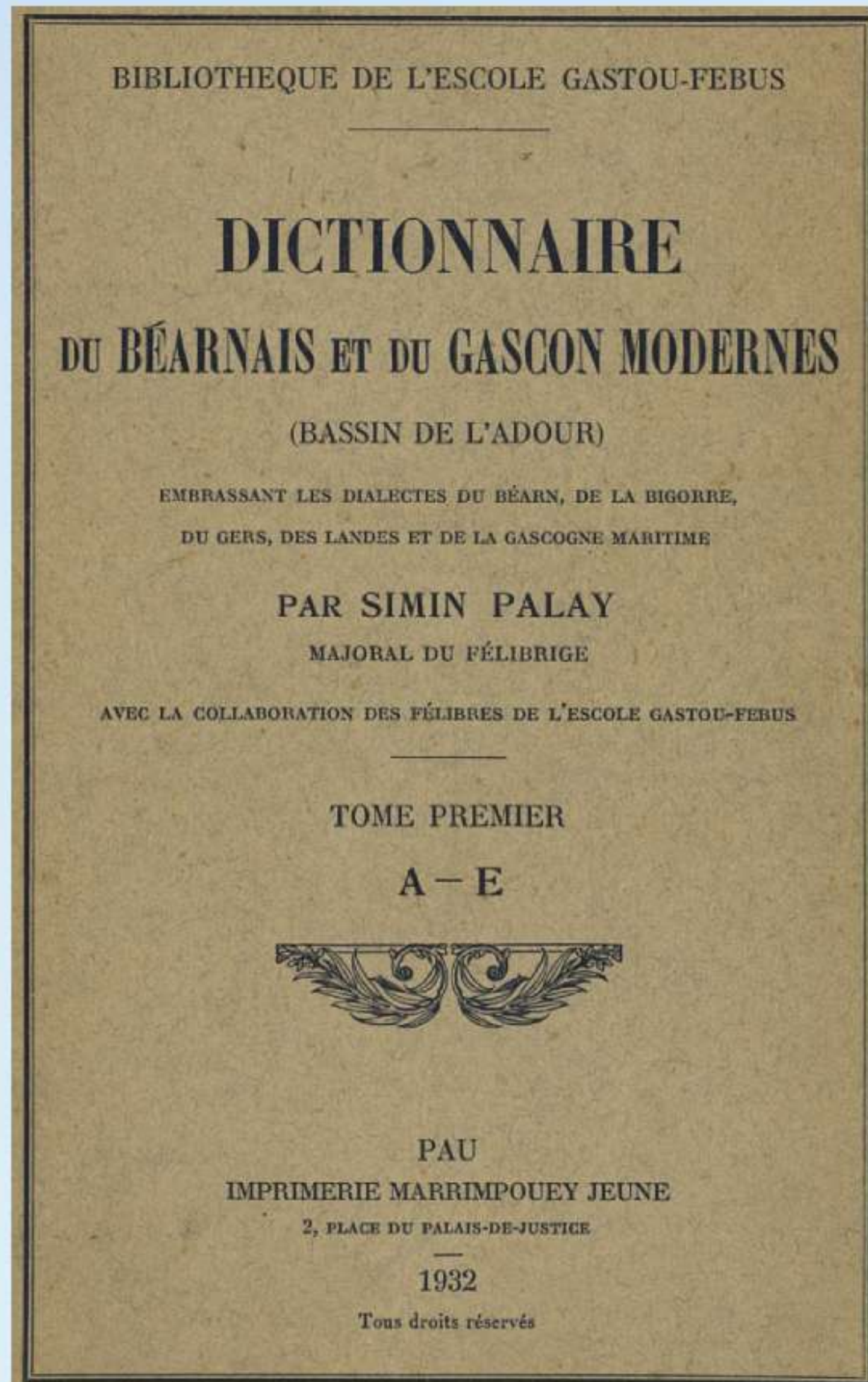
Mais c'est au XIXe siècle que naît l'idée d'allier les « Pays d'oc » sous l'impulsion d'un mouvement littéraire : **Les félibres**.

Ces derniers développent une conception pluraliste et libérale des langues d'oc dans laquelle chacun peut exprimer sa différence.

La graphie **moderne**, pensée pour s'adresser directement au peuple, est librement adaptée aux traditions de chaque parler par les acteurs locaux, comme **Simin Palay** pour le Béarn.

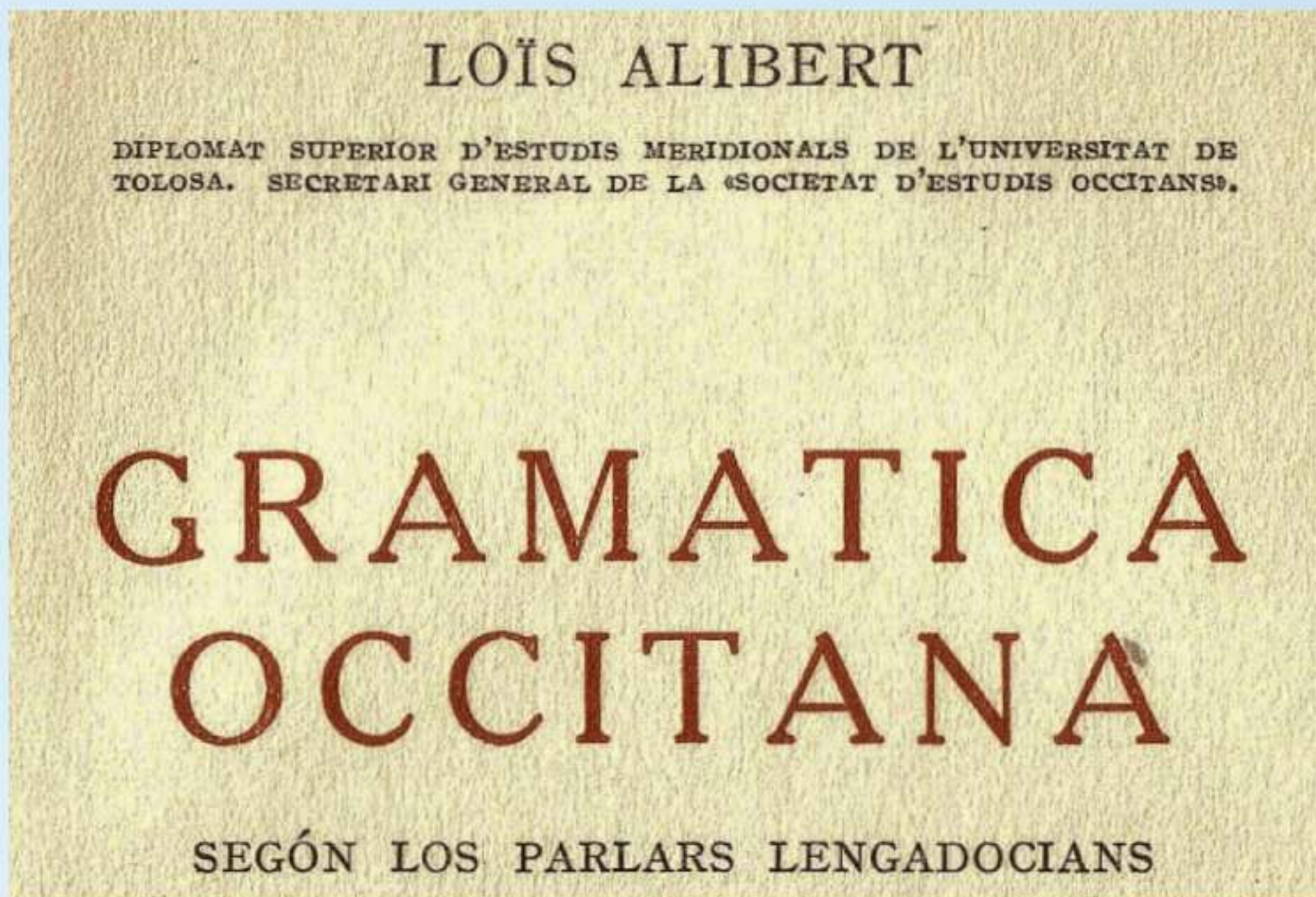


Le monumental **Dictionnaire Palay** de 1932 est, avec le dictionnaire Lespy de 1887, l'œuvre la plus importante du patrimoine linguistique béarnais avec plus de 70 000 entrées.



Mais en 1935, un pharmacien de l'Aude (Carcassonne) du nom de **Louis Alibert** publie un ouvrage intitulé « **Gramatica occitana** », dans lequel il propose un code graphique pour le languedocien basé sur la graphie médiévale (Scripta toulousaine).

Souhaitant copier le modèle de normalisation du **catalan**, son système est pensé pour être adaptable aux autres langues d'oc en étant extrêmement **étymologique** — donc proche du latin.



Cependant, les langues et les prononciations ayant considérablement évolué depuis le Moyen-Âge, cette graphie est aujourd'hui très éloignée de la **réalité phonétique** contemporaine de nombreux parlers d'oc, dont le béarnais.

On y retrouve des formes anciennes telles que le « **a** » final latin, le « **o** » avant son évolution en [ou], des lettres disparues par amuïssement comme les « **r** » et « **n** » finaux, ou encore l'absence de « **y** » comme avant le XIV<sup>e</sup> siècle.



*Béarnais en graphie Palay  
(Béarnais traditionnel)*

*Béarnais en graphie Alibert  
("Occitan-béarnais")*

**Fête**

Hèste

Hèsta

**Le loup**

Lou loup

Lo lop

**Amour**

Amou

Amor

**Maison**

Maysoû

Maison

**Père et mère**


Pay e may

Pair e mair



2 graphies, prononciation identique

Il s'agit donc d'une graphie archaisante et ultra-complexe, reprenant des **notations latines primitives** disparues depuis des siècles, et certaines qui n'ont quasiment jamais existé en Béarn, comme le « **sh** » pour le son [ch].

	 <i>Béarnais en graphie Palay (Béarnais traditionnel)</i>	 <i>Béarnais en graphie Alibert ("Occitan-béarnais")</i>
<b>Bonjour</b>	Adichat	Adishatz
<b>Pousser</b>	Hougna	Honhar
<b>Pousse !</b>	Hougne !	Honha !
<b>La poussée</b>	La hougna	La honhada
<b>Chant</b>	Cantère	Cantèra
<b>Rue</b>	Carrère	Carrèra
<b>Gascogne</b>	Gascougne	Gasconha

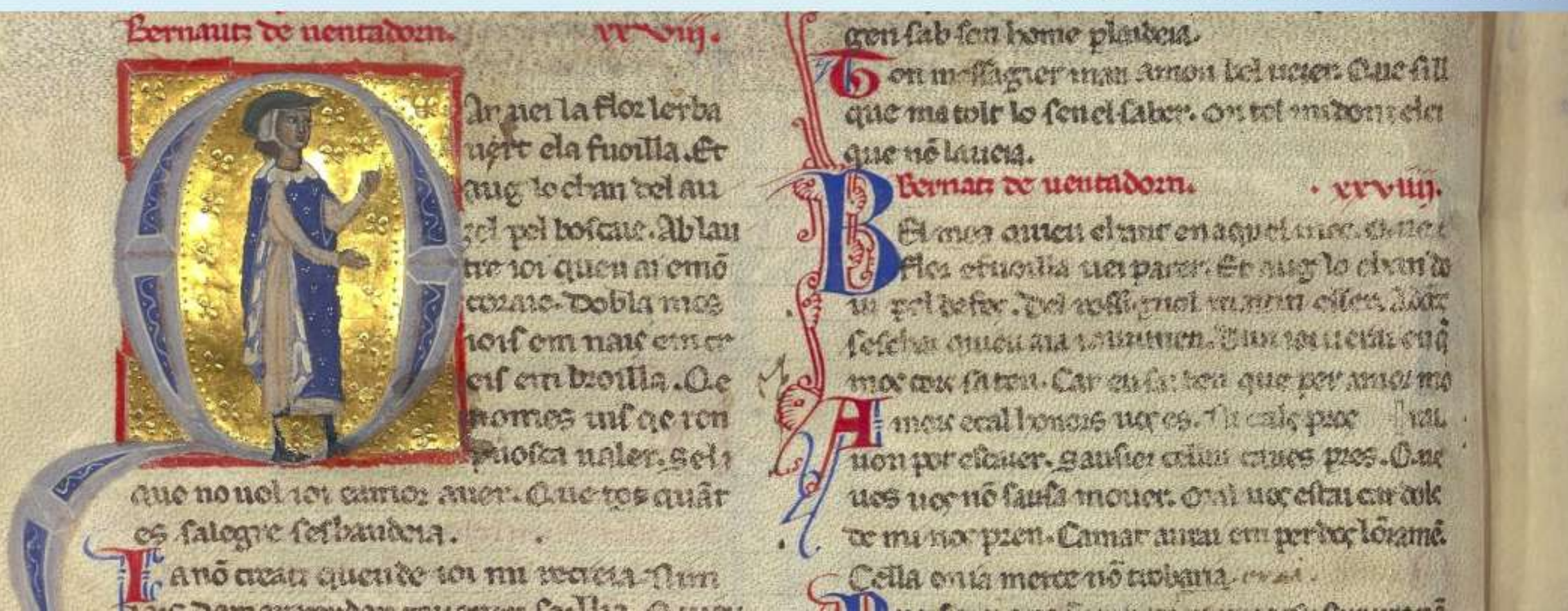
Exemple : le « a » final occitan ne se prononce pas [a] en Béarn ; c'est le « a » des primitifs latins.  
De même pour la conjugaison, « Honha! » ne se prononce pas [Hougna].

Mais compte tenu de l'extraordinaire diversité des langues d'oc, Alibert considère son approche comme la seule possible pour établir une **graphie commune** à cet immense espace allant de Bordeaux à Nice.

Il souhaite ainsi se rapprocher de la graphie des catalans qui financent ses travaux avec la **Generalitat de Catalunya** (Barcelone) ; bien que la phonétique du catalan, proche de celle du castillan, ait peu évolué depuis le moyen-âge, contrairement aux langues d'oc de France.

Son objectif est également de renouer avec l'âge d'or du comté de Toulouse et la **littérature des troubadours** des XIIe et XIIIe siècles.

Bernart de Ventadorn, XIIIe siècle



*Béarnais « traditionnel » (Palay) et « occitan-béarnais »,  
2 graphies radicalement opposées, même prononciation.*

 **Vive la vache !**

 **Bibe la baque !**

 **Viva la vaca !**

 **Bonne journée !**

 **Boû die !**

 **Bon dia !**

 **Moi, je vais bien. Et ton père ?**

 **You, que bau plâ. E lou toû pay ?**

 **Jo, que vau plan. E lo ton pair ?**

 **Une jolie jeune fille achète du vin.**

 **Ûe beroye gouyate que croumpe bî.**

 **Ua beròja gojata que crompa vin.**

*Certains mots,  
voire phrases, se  
retrouvent écrits  
comme en catalan.*

Sous l'occupation allemande, Alibert cherche à profiter du régime de Vichy pour étendre son système à l'ensemble des langues d'oc, dans la perspective de converger vers une langue unifiée nommée « **occitan** ».

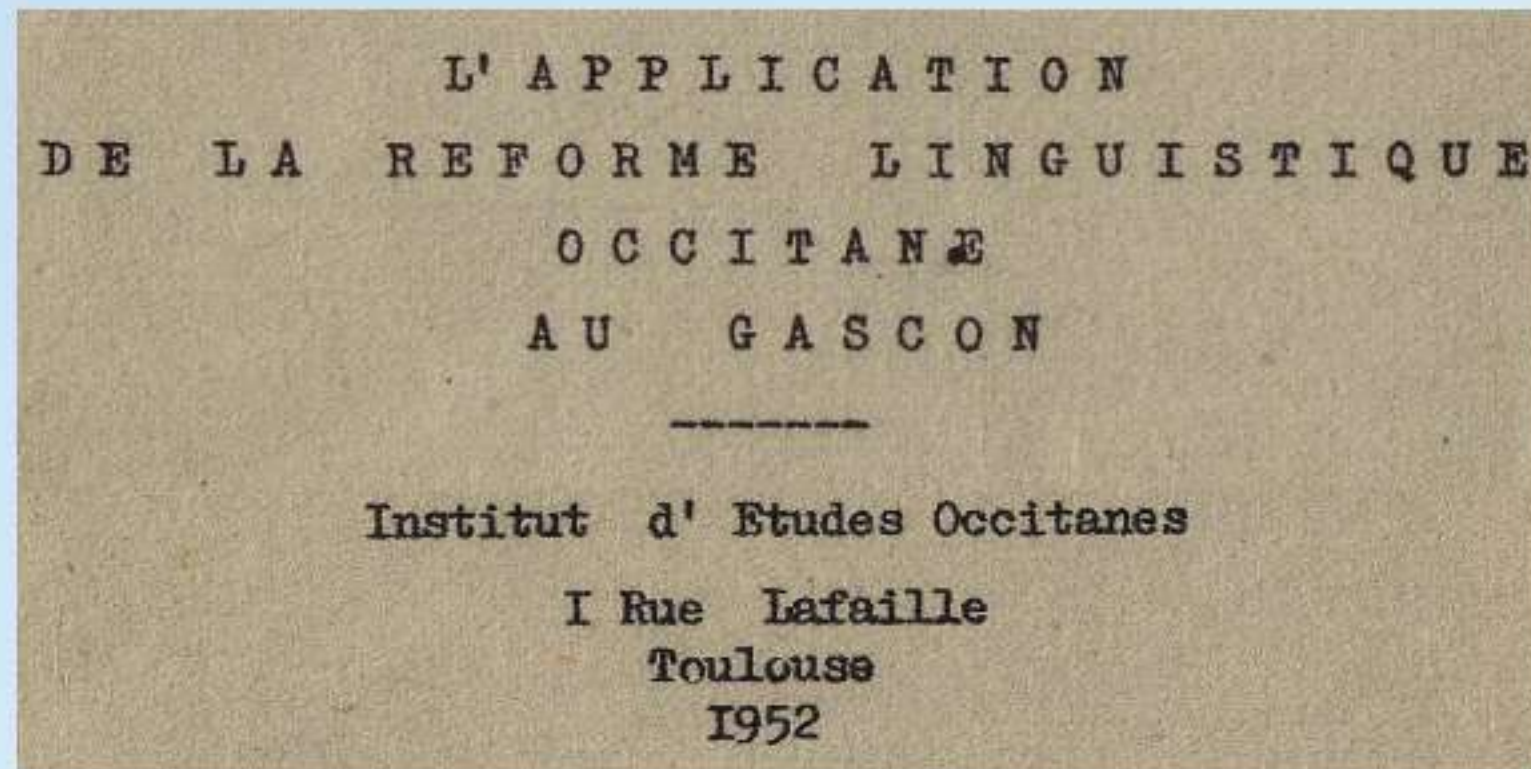
Déterminé à mener son projet à bien, il sera finalement condamné après la Libération pour collaboration nazie, notamment pour avoir dénoncé plusieurs résistants gaullistes.

Mais c'est surtout après 1945 que se développe sa conception unificatrice ainsi que l'idéologie politique qui l'accompagne : **l'occitanisme**.

Celle-ci se présente comme l'expression d'une civilisation, « **l'Occitanie** », dont le cœur est Toulouse.



Le 15 juillet 1951 à Marseille, l'**Institut d'Études Occitanes** adopte définitivement la réforme occitane pour le gascon, donc le béarnais.



La plus ancienne association occitaniste du Béarn est « **Per Noste** », créée en 1960 comme section départementale de l'IEO.

Elle est à l'origine ou a aidé de nombreux projets occitans à voir le jour :

- Dictionnaire occitan-béarnais
- Livre d'apprentissage
- École Calandreta
- Groupe Nadau
- Ràdio País
- Ostau Bearnés...



Au lendemain de Mai 68, le **nationalisme occitan** s'affirme comme un moyen de lutte contre l'État français et la mondialisation capitaliste.

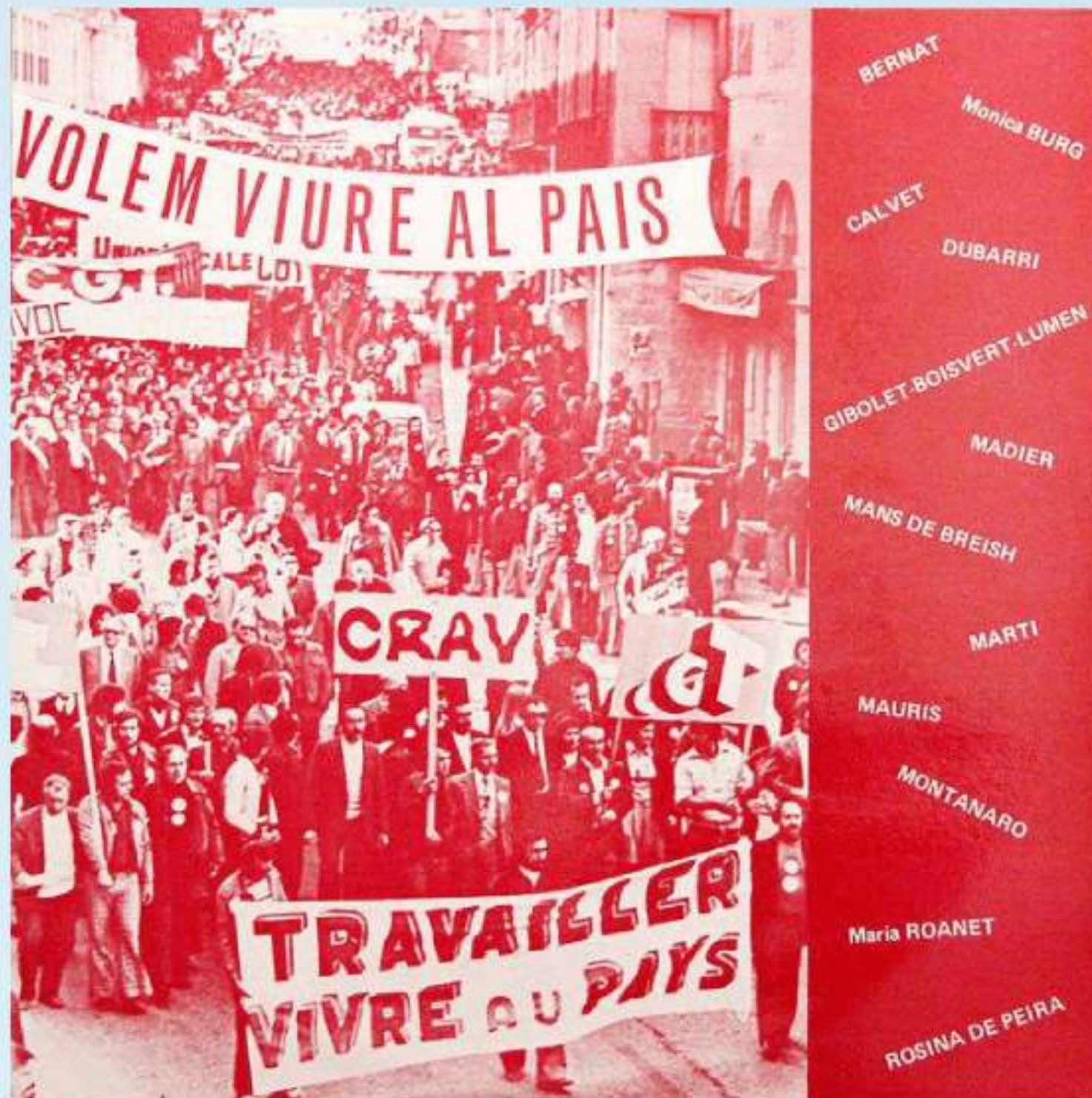
Une nouvelle génération d'artistes occitanistes émerge, portée par les théories de **Robert Lafont** sur la « révolution régionaliste ».

**Guy Broglia** figure parmi les pionniers de cette vague de jeunes révolutionnaires dénonçant avec ferveur le « colonialisme intérieur ».



En 1969, l'IEO créé à Béziers une maison de disques coopérative nommée **Ventadorn**, qui devient le principal éditeur des chanteurs de la revendication occitane des années 1970 : la « **nòva cançon occitana** ».

En pleine effervescence des radios pirates et libres, des artistes tels que **Martí**, **Maria Roanet** ou **Patric** font de la chanson un vecteur de sensibilisation, propageant l'occitanisme à l'échelle de tout le territoire méridional.



Leurs textes tissent un lien entre des événements historiques (la Croisade contre les Albigeois, la littérature des troubadours, la révolte des vigneronns de 1907, etc.) et des sujets d'actualités de l'époque comme la **lutte du Larzac**.

Pour eux, l'État français gaulliste et capitaliste provoque le déclin économique et culturel de la région et la transforme en « réserve folklorique » pour touristes, comme le chante le groupe gascon **Los de Nadau** dans « Qui m'a tuat mon vilatge », « Aspe vòu viver » ou « Loteria ».



Dans les années suivantes, les militants sont principalement soutenus par les **professeurs**, pour qui l'enseignement de l'occitan permet d'éviter une mutation dans le nord du pays ou d'en obtenir une dans le sud.

En Béarn, **François Bayrou**, ancien professeur agrégé de lettres classiques, a joué un rôle majeur dans le développement du mouvement occitan, en étant à l'initiative de plusieurs projets comme « l'Institut Occitan Aquitània » ou « La Ciutat ».



C'est ainsi que la graphie d'Alibert, dite « **classique** » ou « **occitane** », s'est imposée progressivement à l'ensemble des langues d'oc au détriment de leurs graphies traditionnelles, notamment félibréennes.

Le languedocien, réputé « central », est depuis considéré comme « l'occitan standard », tandis que les autres langues sont reléguées au rang de « **dialectes de l'occitan** ».



Pour conclure, « l'occitan » est une **conception** avant tout **politique** et **idéologique** des « langues d'oc », fondée notamment sur une **graphie commune**, en lien très étroit avec le **catalanisme**.

Bien que l'occitanisme ait connu un âge d'or néo-marxiste qui a profondément marqué son ADN politique (F. Fontan, R. Lafont, Y. Rouquette, etc.), le mouvement est plus diversifié et s'inscrit aujourd'hui généralement dans une lutte plus large et **altermondialiste**.



Si l'occitanisme des années 70 était une réaction à la censure gaulliste, la question de la graphie y était secondaire car le principal média était la radio, contrairement au temps des poètes qui, eux, avaient besoin d'être lus et compris.

Aujourd'hui, dans une société où tout passe par l'écrit, l'illisible graphie d'Alibert est évidemment contestable pour le béarnais.

Le débat est plus que jamais d'actualité.

Nous ne pouvons faire qu'un constat d'échec de la politique occitaniste quand nous observons des erreurs de prononciation systématiques à cause de cette graphie, comme c'est le cas par exemple depuis quinze ans au Hameau.

Preuve de cette aberration : même au Stadium de Toulouse, la graphie occitane n'est pas utilisée.

On y écrit « Se canto » (en graphie félibréenne provençale) et non « Se canta ».

L'impérialisme semble avoir changé de camp : les manœuvres actuelles contre le patrimoine béarnais traditionnel montrent que l'histoire se répète, mais dans le sens inverse.

Hier victimes du boycott parisien, certains occitanistes imposent aujourd'hui leur vieux dogme nationaliste au détriment de l'intérêt général afin de préserver leurs propres intérêts, notamment financiers.

En réduisant éternellement le débat à un clivage politique d'un autre âge, ils figent la langue dans une posture idéologique au lieu de la rendre enfin accessible au plus grand nombre.

Autrefois mouvement de libération, l'occitanisme semble être devenu un entre-soi sur-subventionné et sur-protégé par une partie des élus et de la presse locale.

**Le Dico Béarnais** a pour objectif de reconnecter les Béarnais avec leur identité propre et leur patrimoine littéraire historique, de rompre avec la graphie commune et l'archaïsme du pseudo-groupe linguistique « Oc », et de **dépolitiser** la langue afin qu'elle redevienne **populaire** au lieu d'être réservée à une élite militante.

Qu'éy tout.

